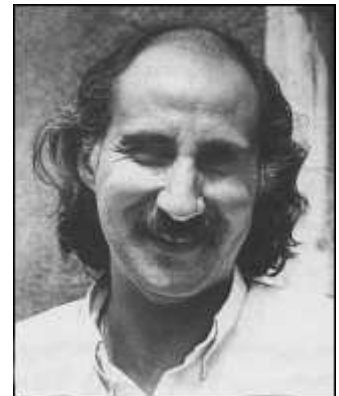




De la violence organisée à la violence familiale

Entretien avec Jorge Barudy



Dans un recueil de textes, Jorge Barudy, d'origine chilienne, s'explique sur son engagement dans le domaine de l'enfance victime de violence familiale: "Mon intérêt pour le thème de la violence familiale et particulièrement pour la maltraitance physique, psychologique et les abus sexuels à l'égard des enfants est pour moi une nécessité vitale de m'expliquer et de contribuer à la disparition de la violence humaine sous toutes ses formes".

Dans le cas de parents violents et/ou incestueux, l'abuseur tente quasiment toujours de convaincre sa victime, que ce qu'il fait c'est pour son bien, naturel, nécessaire ou légitime. Ce processus ne conduit pas seulement à une traumatisation de la victime, mais en plus à un "lavage de cerveau".

Le processus thérapeutique est complexe et se joue à différents niveaux: il s'agit de libérer la victime des effets aliénants et traumatiques de la terreur familiale, de faciliter des processus relationnels non-violents, de réécrire avec la famille l'histoire explicative de ces événements.

Gilbert Pregno: A l'occasion de l'exposé public que vous avez fait, vous avez à plusieurs reprises évoqué le fait que vous avez vous-même été victime de violences, de tortures et que vous avez été interné dans les camps de concentration au Chili.

Jorge Barudy: Dans les années 70 où il y a eu le putsch militaire avec pour conséquence la chute de Salvador Allende, j'ai été fortement sensibilisé dans mon pays d'origine à la souffrance des victimes en général, mais aussi aux questions qui touchent la violence, celle que j'appelle organisée parce qu'elle relève des institutions et des Etats.

J'ai pu comme thérapeute m'approcher du monde du tortionnaire...

J'ai pu plus tard au courant de mon expérience comme thérapeute m'approcher du monde du tortionnaire: ceux-ci ont une appartenance à un système de croyances et d'idéologies qui les légitiment en quelque sorte à faire ce qu'ils font. Ce système leur

donne la distance nécessaire pour supporter sinon pour se couper de la souffrance qu'ils créent chez autrui.

Au Chili, pour moi cela a été le camp de concentration, la torture. Pour des amis, la torture et puis la disparition, la mort. L'expérience que j'ai faite dans le camp de concentration au Chili m'a permis de vivre des situations de résistance collective, un climat de grande solidarité. Après coup et en ayant réussi à m'en sortir, j'ai pu en tirer quelque chose de très enrichissant, qui m'a marqué et que je n'oublierai jamais.

Une contre-culture pour affronter la violence...

Vous avez parlé aussi de la violence à un niveau politique en évoquant les enfants et leurs droits.

Dans nos sociétés, nous sommes dans une situation qui paraît paradoxale. Il faut souligner l'aspect positif qui découle de l'engagement de milliers de personnes dans le monde entier pour les droits de l'enfant. Il y a là émergence d'une contre-culture à la violence, qui fait qu'on parle des maltraitements, des abus sexuels, des négligences. D'autre part, dans les sociétés dites riches, liées à une idéologie économique libérale et de marché libre, nous vivons dans la croyance que tout est à vendre et à acheter. Il y a peu de place pour l'affectif, le relationnel et aussi pour les enfants. Le risque est que les enfants sont de plus en plus perçus comme un fardeau presque en concurrence avec tout ce qu'une société de libre marché peut nous offrir comme bien-être avec ses biens de consommation et notre recherche d'individualisme. La dénatalité, les rapports que certaines personnes développent avec les animaux domestiques (qui prennent ainsi la place des enfants), mais aussi les maltraitements et les négligences d'enfants en sont un bon exemple.

Il y a aussi l'utilisation du corps de l'enfant comme un produit publicitaire par le biais de la mise en avant de son innocence, de sa beauté, de sa sexualité. Je parle d'un processus socialement accepté et légitimé de pédophilisation de l'enfant.

L'enfant peut s'auto-signaliser à d'autres...

L'abus sexuel des enfants, s'agit-il d'un phénomène en recrudescence?

Personne ne peut dire si c'est plus fréquent maintenant qu'avant. Ce qui est nouveau, c'est que la parole sur l'abus a été libérée, les dévoilements sont de plus en plus nombreux. Il y a des campagnes de prévention dans les écoles: l'enfant peut s'auto-signaliser à des adultes qui sont plus attentifs qu'avant.

Une des trames de discussion consiste à polariser protection de l'enfant et travail avec les familles.

Le risque dans les interventions psychosociales et judiciaires est de parcellariser les solutions à donner, en créant des clivages, en opposant par exemple les deux points que vous évoquez. Ce qui est important c'est de développer une approche globale, écologique qui englobe tout le système familial. Cela nous conduit à penser que la protection de l'enfant doit avoir le souci de protéger ce qu'il reste de bon dans la famille. On garde alors l'espoir d'aboutir à des changements utiles non pas seulement pour la victime. Je pense qu'il faut être conscient que si quelqu'un fait quelque chose de contraire à la loi, il doit être jugé. Une des lois fondamentales de l'espèce humaine interdit l'abus sexuel. Mais la loi, et ceux qui l'élaborent et l'appliquent, doivent réfléchir

à l'humanisation des mesures judiciaires engagées: si la loi sert à sanctionner, elle n'est pas là pour détruire quelqu'un.

Un abuseur est un abusé qui abuse...

La mission des magistrats est aussi pacificatrice dans un certain sens pour régler des conflits, protéger les faibles, juger les coupables et prévenir que ces derniers ne répètent plus les délits ou crimes qu'ils ont commis.

Qu'en est-il des traitements des abuseurs?

Il est important de savoir que les abuseurs peuvent être traités. Un abuseur est un abusé qui abuse; cela veut dire que l'abuseur a le plus souvent été victime d'injustices, mais qui ont été cachées. Cette injustice n'a donc pas pu être réparée et elle se reproduit. Il faut tout faire pour interrompre ce cercle infernal de répétition. Il y a lieu de ne pas créer des stéréotypes et il faut tenir compte des données cliniques que nous avons sur les abuseurs. Ensuite il s'agit de développer des programmes d'aide qui soient adaptés aux différents types d'abuseurs.

Biographie

BARUDY Jorge est psychiatre, psychothérapeute et thérapeute familial; formateur en thérapie familiale et intervention sociale, systémique au programme de formation de l'Université Catholique de Louvain. Responsable clinique depuis 1984 de l'équipe "SOS Enfants-Familles" de la Clinique Universitaire St Luc (UCL). Superviseur et consultant des programmes de prévention et traitement de la maltraitance en France, Espagne, Belgique et Amérique Latine. Directeur d'EXIL (Centre médico-psycho-social pour réfugiés politiques et victimes de torture).

Il a été invité par la "Fondation Kannerschlass Suessem" (en collaboration avec l'association des éducateurs et éducatrices) les 5, 6 et 7 juillet 1995 pour un séminaire et une conférence sur le thème: "L'approche systémique de la maltraitance et des abus sexuels des enfants: aspects cliniques et thérapeutiques". Tant la conférence avec plus de 100 participants que le séminaire ont connu beaucoup de succès.

PREGNO Gilbert est psychologue et travaille à la Fondation Kannerschlass Suessem.